



édition speciale de la "revue tam.tam" des artilleurs de Prato (Toussane) pour les amis français à l'occasion de la "Journée du souvenir" organisé par la Fédération Nationale de l' Artillerie , non loin de Reims pour commémorer la « Grande Guerre », avec la présence d'artilleurs italiens.



La "Grande Guerre" des Italiens en France

En 1914 le royaume d'Italie est liée à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie au sein de la Triple Alliance, et ce depuis 1882. Mais cette alliance est purement défensive et Rome refuse de s'en servir de prétexte pour attaquer des pays qui ne menacent pas ses frontières. Le 3 août 1914, l'état italien se met donc en retrait du conflit en déclarant sa neutralité.



A cette époque, les trois guerres d'indépendance que le peuple italien a menées dans la seconde moitié du XIX^e siècle contre l'Autriche-Hongrie (1848, 1859 et 1866) sont encore très présentes dans les esprits, portées par le souvenir des

« chemises rouges » de Garibaldi. A la veille de la guerre, cet « allié » autrichien détient en outre encore les *terre irredente* de Venezia-Giulia (Trieste et Gorizia) et du Trentino (Trento), qui n'ont pas pu être incluses dans l'état italien à l'issue de la 3^e guerre d'indépendance. Ni le gouvernement ni le peuple italien n'ont donc jamais vraiment envisagé de combattre aux côtés de l'ennemi d'hier.



L'engagement des Italiens en France se déroulera en trois temps.

De novembre 1914 à mars 1915 : la légion garibaldienne

Dès septembre 1914, les interventionnistes italiens militent pour une entrée en guerre contre l'Autriche-Hongrie. Il s'agit au départ d'une poignée d'intellectuels, parmi lesquels figurent Gabriele d'Annunzio ou Benito Mussolini. Les dirigeants italiens restent officiellement sourds à leur appel, même si des pourparlers sont entamés avec la France et le Royaume-Uni dès l'issue de la première bataille de la



Marne, en septembre 1914. Malgré tout, les Italiens qui souhaitent en découdre avec les Autrichiens ou qui sont attachés à une France devenue leur pays d'adoption n'ont encore d'autre choix que de s'engager comme volontaires dans l'armée française, soit à titre individuel soit en intégrant la « légion garibaldienne ».



Ezio Garibaldi reçoit les félicitations du Général Gouraud après avoir été décoré de la Médaille Militaire

Ricciotti Garibaldi, 4^e fils du héros du *Risorgimento* Giuseppe Garibaldi, a lui-même participé à la 3^e guerre d'indépendance italienne, avant de combattre contre la Prusse dans les Vosges en 1870. Dès le 6 août 1914 il offre ses services au gouvernement français, se proposant d'organiser des corps francs intégrant des étrangers pour aller combattre dans l'est de la France. Sa suggestion se concrétise fin 1914, avec la création du 4^e régiment de marche du 1^{er} régiment de la Légion étrangère, formé de 2.206 hommes. Parmi les 56 officiers 36 sont italiens, et la quasi totalité des engagés sont des italiens qui vivaient en France avant le conflit.

Resté dans les mémoires sous le nom de « Légion garibaldienne », ce régiment est commandé par Giuseppe (Peppino) Garibaldi, petit-fils de Giuseppe, et compte dans ses rangs quatre autres petits-fils de Garibaldi. C'est dans la Légion garibaldienne qu'a combattu Lazare (Lazzaro) Ponticelli, le dernier des poilus français, avant de rejoindre les rangs de l'armée italienne.

La Légion garibaldienne est envoyée sur le front d'Argonne en

(suite à la page 4)

le jour du souvenir 2017



Bligny 20 septembre



décembre 1914. Elle participe aux combats du Courtes-Chausses, du ravin des Meurissons et de Chevauchée.

En trois semaines de conflit, le régiment compte 300 morts et disparus, 400 blessés et 500 malades. La Légion garibaldienne fut retirée du front le 9 janvier et envoyée au repos. Finalement, l'importance des pertes, s'élevant à plus de la moitié de l'effectif, et surtout l'imminence de l'entrée en guerre de l'Italie, provoqua le 5 mars 1915 la dissolution de l'unité.

Le 7 mars, le régiment partit pour son dépôt d'Avignon où, dans les semaines suivantes, le licenciement eut lieu. La grande majorité des légionnaires du 4^{ème} régiment de marche rejoignit l'armée italienne, tandis que 127 s'engagèrent dans les rangs de l'armée française, le plus souvent dans d'autres unités de la Légion étrangère, au sein de l'armée française

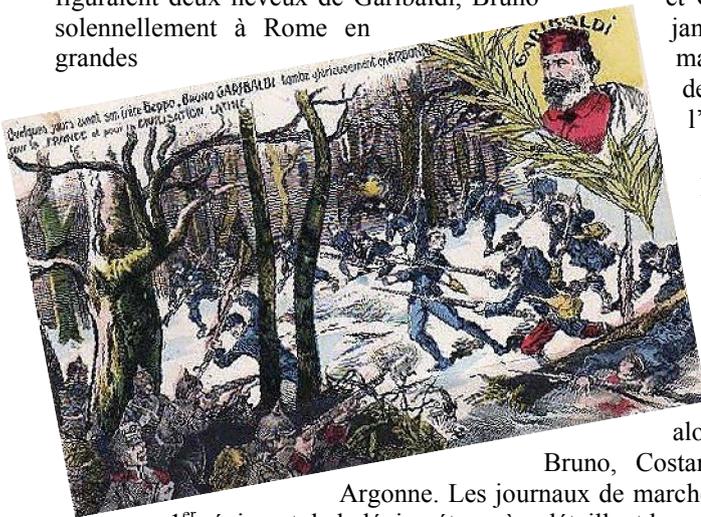
four de Paris, du bois de Bolante, de la Haute



Mort héroïque de Bruno Garibaldi

Militairement limitée, la présence en France de ces volontaires eu une grande portée symbolique, et son impact sur l'opinion publique italienne fut considérable. Parmi les victimes de ces combats acharnés, figuraient deux neveux de Garibaldi, Bruno solennellement à Rome en grandes

et Costante. Leurs dépouilles furent transférées janvier 1915 et donnèrent lieu aux premières manifestations en faveur de l'entrée en guerre de l'Italie qui aboutirent, le 24 mai 1915, à l'entrée en guerre de l'Italie.



Parmi les victimes figurent deux des petits-fils de Garibaldi, Bruno et Costante. Les morts de la légion garibaldienne sont d'abord inhumés à Lachalade dans la Meuse.

Après la guerre, leurs dépouilles sont transférées dans la nécropole italienne de Bligny, dans la Marne. A Lachalade est alors érigé un monument à la mémoire de

Bruno, Costante et des 500 « garibaldiens » morts en Argonne. Les journaux de marches et opérations du 4^e régiment de marche du 1^{er} régiment de la légion étrangère détaillent les noms des morts, disparus et blessés.

Le 27 mai 1934, un monument aux Garibaldiens est également inauguré au cimetière parisien du Père Lachade



Lachalade, Monument aux Garibaldiens



Au Père-Lachaise : inauguration du monument



Le 1er Etranger forma alors 4 régiments de marche dont le 4e était composé exclusivement d'Italiens surnommés « les garibaldiens », car il était commandé par le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi, l'un des 6 fils du général italien Ricciotti Garibaldi qui étaient aussi les petits-fils du célèbre Giuseppe



Les six petits-fils Garibaldi

Garibaldi venu combattre en France avec ses volontaires lors de la guerre de 1870-1871 et nommé citoyen d'honneur de la ville de Lyon. Les cinq autres petits-fils firent aussi partie de ce 4e régiment de marche. Deux furent tués à l'ennemi en Argonne, le lieutenant Bruno Garibaldi le 26 décembre 1914 au Bois de Bollante et l'adjudant-chef Costante Garibaldi le 6 janvier 1915. Le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi pour annoncer à leur mère la mort de son fils Bruno lui adressa le message suivant : « Bruno Garibaldi mort suivant les traditions de la famille. »

Apprenant la mort de ce fils, son père le général Ricciotti Garibaldi déclara : « Un de mes enfants est tombé ; il en reste cinq et, après eux, le vieux chef de la 4e brigade »

Plaque apposée sur le mur de l'école rue des Rancy face à la place des martyrs de la Résistance située dans le 3e arrondissement de Lyon.

En raison de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche-Hongrie le 23 mai 1915, le gouvernement français autorisa les Italiens engagés volontaires pour la durée de la guerre à retourner dans leur pays.

Les T.A.I.F.

Dès le 23 juin 1915, les troupes italiennes sont totalement engagées sur le front de l'Isonzo. Mais après la débâcle de Caporetto, du 24 octobre au 9 novembre 1917, plus de 300.000 soldats, soit près d'un tiers de l'armée italienne, se trouvent dispersés. L'Italie reçoit des aides de la part de ses alliés et ne peut refuser en retour de les assister. Elle envoie en France des troupes destinées à remplacer la main-d'œuvre française mobilisée sur le front. Les T.A.I.F., ou Troupes Auxiliaires Italiennes en France, sont chargées d'assurer des travaux de logistique à proximité du



Troupes italiennes au camp de Mailly

front. Ils aménagent les tranchées, posent les barbelés, construisent des fortifications, des terrains d'aviation ou installent des voies de chemin de fer. Ces hommes en uniforme sont commandés par des officiers italiens. La France est chargée de leur logement, leur entretien et leur solde.



Considérant que les troupes vaincues à Caporetto ne sont pas fiables, l'état major italien envoie au départ en France des jeunes gens tout à fait aptes au combat, pour les écarter de ses propres rangs. Mais c'est mal vécu par l'opinion publique française, qui considère que ces soldats se « planquent » en France pendant que les Français sont au front, et cela prive l'armée italienne de forces vives. Par la suite, la sélection est plus rigoureuse et les soldats aptes au combat réintègrent les troupes italiennes qui combattent en Italie ou en France. Au printemps 1918, les T.A.I.F. comptent environ 50.000 hommes. En outre, 10.000 à 20.000 soldats italiens sont présents sur le sol français, par exemple au sein d'unités militaires du génie ou de l'aviation.

Le 2^e corps d'armée

A la fin de l'année 1917, l'Italie après Caporetto engage une bataille décisive sur le front du Piave. A cette occasion, les 38 divisions italiennes avaient bénéficié du soutien de six divisions françaises et cinq britanniques. Une fois la situation rétablie, elles quitteront le front italien à l'exception de deux divisions françaises d'infanterie, la 23^e et la 24^e.



Comme contrepartie de l'aide apporté par les alliés dans ces moments difficiles, et en prévision de l'offensive allemande qui s'annonçait sur le front français, on commença à débattre de l'envoi de troupes italiennes en France. La décision fut annoncée au Parlement italien le 18 avril 1918, par le Président du Conseil italien, M. Orlando :

« En cet instant qui est certainement le moment culminant du conflit, ne pouvait pas manquer à côté de ses alliés, ne devait pas manquer l'Italie. L'Italie, qui pourtant rappelle d'être l'extrême aile droite de l'unique armée des peuples libres et qui de ce fait prévoit de devoir elle-même se trouver engagée dans le gigantesque duel, a senti toutefois qu'elle ne pouvait être absente en cette heure

suprême de la tourmentée, glorieuse terre de France. Elle a apporté sa solidarité tangible aux Alliés. Elle y a apporté tout ce concours fervent et passionné que les circonstances pouvaient consentir [...]. Les drapeaux des régiments italiens seront déployés au vent sur les champs de Picardie et de Flandre à côté des drapeaux alliés. »

C'est le II^e corps d'armée



légion garibaldienne en 1914.

italien qui fut choisit pour se rendre sur le front français. Il s'agissait d'un ensemble d'unités commandé par le général Alberico Albricci, Il est constitué de deux division d'infanterie comportant chacune un régiment d'artillerie (le 4^{me} et le 10^{me}), et des troupes de corps d'armée. Parmi les régiments engagés figure la brigade Alpi, commandée par Peppino Garibaldi, qui depuis le début de la guerre avait été de tous les combats, notamment dans la région de Gorizia, celui-là même qui dirigeait la

-La 3^e division d'infanterie était commandée par le général Pittaluga. Elle était composée des brigades Napoli (75^e et 76^e régiments d'infanterie) et Salerno (89^e et 90^e régiments d'infanterie), par le 4^e régiment d'artillerie de campagne, le 60^e bataillon de sapeurs et autres unités de soutien.

-La 8^e Division était commandée par le général Beruto. Elle se composait des brigades Alpi (51^e et 52^e régiments d'infanterie) et Brescia (19^e et 20^e régiments d'infanterie), par le 10^e régiment d'artillerie de campagne, le 25^e bataillon de sapeurs et autres troupes de soutien. Il est important de noter que le haut commandement italien, conscient de l'importance des symboles, avait remplacé la brigade Udine, une des quatre qui composaient jusque-là le corps d'armée, par la brigade Alpi, commandée par le même Peppino Garibaldi qui en 1914 avait été à la tête de la Légion garibaldienne dans





depuis le début des hostilités, sur le front français.

-Les troupes de corps d'armée comprenaient les arditi du 2° Reparto d'assalto, deux escadrons de cavalerie du Raggruppamento di cavalleggeri Lodi, le 9° régiment d'artillerie lourde, des troupes du génie et des divers services : télégraphistes, transports, santé, vétérinaires, poste, intendance, carabinieri etc., ainsi que diverses compagnies de mitrailleurs, à l'époque spécialité autonome de l'armée italienne. Par ailleurs, le 64° régiment de marche était également rattaché au II° corps d'armée : il comptait environ 5.000 soldats, et regroupait les éléments de renfort provenant d'Italie et des T.A.I.F. Le total était de 51.079 hommes de troupe et 1.747 officiers, qui atteindront à effectif complet le chiffre de 60.000. Bien équipées et aguerries par plusieurs années de guerre sur le front italien où elles avaient affronté les armées austro-hongroises et allemandes, elles démontreront être à la hauteur des meilleurs unités alliées.



le corps d'armée fut dirigé dans la Marne où, à partir du 14 juillet 1918, il fut engagé dans d'âpres combats sur le site même de l'actuel cimetière de Bligny. Par la suite, le II° corps d'armée participera à la dernière offensive alliée, dans le secteur du chemin des dames. Julien Saporì

Le 2° corps d'armée est d'abord stationné en Argonne, là où la légion garibaldienne s'est battue en 1914. Il est ensuite envoyé dans la Marne. A partir du 14 juillet 1918, il se trouve engagé dans d'âpres combats à Bligny. En douze jours, il perd près de 10.000 hommes, morts, blessés ou faits prisonniers, mais il empêche l'ennemi de s'emparer d'Épernay et de contourner Reims. Des renforts venus d'Italie ou issus des T.A.I.F. lui permettent de reconstituer ses effectifs. Il participe alors à la dernière offensive alliée, dans le secteur du Chemin des Dames.

l'Argonne. La brigade Alpi comprenait un certain nombre de vétérans de la Légion garibaldienne de 1914 qui, une fois cette unité dissoute, s'étaient engagés à la suite de Peppino Garibaldi dans le 51° régiment d'infanterie : les survivants se retrouveront ainsi, pour la deuxième fois

Entre le 18 et le 27 avril 1918, le II° corps d'armée s'embarqua sur les trains qui devaient l'emmener en France. Débarquée à Arcis-sur-Aube (Aube), la troupe fut affectée dans un premier temps aux champs d'instruction de Mailly et Arcis-sur-Aube, de façon à s'adapter aux conditions de vie et de combat particulières du front français. A partir du 13 mai, le corps d'armée se retrouva dans le secteur de l'Argonne, le même où la Légion garibaldienne s'était battue en 1914. Par la suite, le

Au mois de juillet 1918, le corps d'armée est ensuite dirigé vers la Marne. Il participe aux combats de la seconde Bataille de la Marne près de Bligny, ainsi qu'à la dernière offensive alliée au Chemin des Dames.



Par ce fait, le territoire de Bligny-Chambrecy accueille, depuis 1919, le cimetière militaire italien. Situé à 17 kilomètres à l'ouest de Reims, cette nécropole italienne, la plus grande sur le sol français, contient les sépultures des soldats italiens du 2ème corps mais également des Troupes Auxiliaires Italiennes en France (TAIF).

D'une superficie de 3,5 hectares, le cimetière italien compte 3 040 dépouilles de soldats ainsi qu'un ossuaire de 400 corps. Dans ce cimetière, reposent aussi des Garibaldiens, tombés durant l'hiver 1914-1915. Ils furent d'abord enterrés dans l'ancien cimetière de Lachalade, dans la Meuse, avant d'être regroupés à Bligny. Les corps furent exhumés dès 1919, certains furent rendus aux familles.



Un monument, érigé au début des années 1920 par l'Union des vétérans de l'Argonne et dédié à la Légion garibaldienne, se situe à l'entrée de la nécropole. Il se présente sous la forme d'un bloc de pierre où une plaque en bronze a été apposée. Réalisée par les fonderies Codari et Dubru, elle est l'œuvre du sculpteur italien Alberto Cappabianca. Cette plaque

représente trois victoires tenant des couronnes de lauriers au-dessus des sites argonnais où les Garibaldiens se sont illustrés : Bolante, Courtes-Chausses et le Ravin des Meurissons. Une épitaphe témoigne de l'engagement de ces soldats au début de la Grande Guerre : « Ici reposent les os des anticipateurs de l'Argonne. Français et Italiens. Obéissez au commandement garibaldien ». Chaque année, le 2 juin - week-end précédant la fête nationale italienne - a lieu une cérémonie du souvenir dans la nécropole italienne de Bligny.

